

Comparaisons et métaphores homériques un formulaire traditionnel ou un art poétique?

Françoise Létoublon

La controverse qui opposa Milman Parry et le courant de l'Oral Poetry à George Calhoun, puis à son élève Francis M. Combellack¹ dans les années 30 tournait très largement autour de la notion de la formule dans l'épopée homérique et de son rôle. Nous analyserons cette controverse en partant de deux articles de Parry sur la formule ἔπεα πτερόεντα (tous deux publiés en 1933). Calhoun répliqua par un article publié en 1935. La réponse de Parry parut dans un article posthume en 1937. L'enjeu de la discussion est loin de se limiter à la formule spécifiquement citée: s'il s'agit d'une métaphore traditionnelle comme le croit Parry, exclut-elle un "art poétique" d'Homère et une invention spécifique? Nous tenterons à partir d'autres images homériques, en l'occurrence de métaphores psychologiques, de montrer que l'art d'Homère consiste au contraire dans une utilisation subtile des formules traditionnelles. Outre leur intérêt pour l'histoire des idées, les débats de cette époque peuvent permettre encore aujourd'hui de mettre en perspective la question théorique de la composition orale² avec la "Question homérique"³.

1. La formule ἔπεα πτερόεντα et la controverse sur la formule

Après les deux thèses qu'il soutint en France⁴, Milman Parry publia en 1933 un article sur les "métaphores traditionnelles chez Homère" dans lequel il étudie en fait seulement le cas particulier de cette formule, qui correspondait parfaitement à la définition de la formule donnée dans ses œuvres antérieures. Son article part d'une remarque sur une erreur qu'aurait faite Aristote sur les métaphores comme procédé poétique en usage dans l'épopée homérique. Pour lui, s'il existe de métaphores homériques, il s'agit uniquement de métaphores figées, comme la poésie anglaise ancienne semble en avoir connu:

The metaphors which lie in the fixed epithet are of the same sort, and there is no need of going so fully into the background of their thought in the diction (p. 371-2).N

¹ Par la suite, un de ses adversaires les plus tenaces fut Paolo Vivante. Il a pris part au débat sur les *epea pteroenta* et les "métaphores traditionnelles" dans une publication de 1975.

² Sans prendre parti sur la question de la notation écrite de l'*Illiade* et de l'*Odyssee*, je pense que l'importance des formules dans le texte, ne serait-ce que par leur fréquence statistique, implique au moins l'existence d'une longue tradition orale et d'un canevas de composition orale.

³ Sur cette relation entre la question homérique et la théorie de la composition orale, voir J.M. Foley 1988 (en particulier le premier chapitre, p. 1-35). Personnellement, j'ai été amenée à cette étude dans le cadre général d'une étude du lexique de la parole chez Homère, par une discussion portant sur le livre de Richard Martin 1989. Les recherches présentées alors dans un séminaire de l'EPHE n'ont pas été publiées dans leur ensemble, voir cependant Létoublon 1999.

⁴ Parry 1928 et 1928 b. Les deux thèses soutenues et publiées en français sont reprises en traduction en anglais dans le volume posthume édité par son fils Adam en 1971, avec les articles de Milman Parry postérieurs à ses thèses. Sur le rôle de Parry dans l'interprétation d'Homère, voir encore les actes du colloque organisé à Grenoble en 1993 (Létoublon 1997).

Homer, to simplify his verse-making, has a system of verses which expresses the idea such and such a person said, answered, asked, and so on, giving also the tone of voice when the poet wishes, or some other detail. One special line of this type which is needed is that in which the character who is to speak has been the subject of the last verses so that the use of his name in the line would be clumsy. The one verse that will do this is *καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα*, or, when the tone of voice is to be given, *καί ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα*, and so on. Homer has this one line for this one frequent need, and its use always brings in *πτερόεντα προσηύδα* (p. 372-3).

Parry concluait alors que les métaphores homériques faisaient partie du stock de formules héritées d'une longue tradition poétique⁵. On peut d'ailleurs, pour d'autres métaphores figées dans la même tradition homérique, trouver des parallèles dans la poésie indo-iranienne ou dans d'autres traditions poétiques indo-européennes⁶, qui prouvent la justesse de cette intuition, fondée chez Parry sur la seule analyse interne du formulaire.

La même année 1933, Parry publiait dans les *TAPA* un autre article où l'on retrouve l'exemple de *ἔπεα πτερόεντα*, cette fois pour illustrer un développement sur les "vers formulaires complets" en grec et dans la poésie slave⁷: l'exemple de *καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα* intervient p. 380-383 et Parry fait ici plusieurs remarques qui font intervenir ce que nous appelons aujourd'hui la *pragmatique*, et qui me semblent capitales. Pour commencer une conversation, si le locuteur et l'interlocuteur se connaissent déjà, on trouve dans le texte *καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα* (49 occurrences), qui a un parallèle dans la poésie des "Slaves du sud". Si le locuteur est connu du public, mais non l'interlocuteur, on emploie par exemple *αἶψα δ' ἄρ' Εὐμαιον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα*, ou *αἶψα δ' ἄρ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα*, et si les noms des deux personnages doivent être précisés parce qu'ils ne sont pas encore connus, l'aède recourt à un autre modèle formulaire.

En 1935, George M. Calhoun réagit vigoureusement en critiquant les travaux précédents; absolument rétif envers l'idée de poésie orale traditionnelle, il défend avec ardeur l'"art" spécifique d'Homère ("The Art of Formula in Homer") et cherche à justifier par le rôle de l'affectivité chaque emploi de *ἔπεα πτερόεντα προσηύδα*⁸.

En 1937 parut dans *Classical Philology* un article posthume de Parry "About Winged Words", qui répondait à Calhoun en reprenant les conclusions des deux articles de 1933:

Thus Homer could not have used at α 112 such a verse as *τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα* as can be seen by reading from verse 113. The name of Telemachus is given in this verse, and it serves as the grammatical subject of

⁵ Le terme de stock formulaire a peut-être été employé imprudemment. Les spécialistes modernes pensent pour la plupart qu'il ne s'agit pas d'un répertoire connu par cœur et manié par association de formules mémorisées, mais plutôt de schémas métriques liés à des thèmes traditionnels, et d'une composition improvisée au fur et à mesure de la "performance".

⁶ Voir les articles commodément rassemblés en traduction allemande par Schmitt 1968, et les articles de Calvert Watkins recueillis dans le beau volume qu'il a publié en 1995, en particulier les chapitres 12 à 15, p. 152 à 193.

⁷ Parry 1971, 376-390.

⁸ On retrouvera cette tendance plus tard dans les travaux de Paolo Vivante.

all the following sentences in such a way that the second use of the name at 122 would break the style badly. (p. 414)

It is for purely grammatical reasons that we have ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε and not ἔπεα πτερόεντα προσηύδα (p. 416).

Il ne faut donc absolument pas chercher selon lui dans πτερόεντα ou dans ὀνόμαζε un trait sémantique particulier qui justifierait l'emploi des formules. On note au passage que Parry adopte la traduction conventionnelle par "winged words", français "paroles ailées", sans jamais se poser la question du sens de ces mots pour les langues modernes⁹.

Un article d'A.K. Thomson en 1936 avait le mérite de faire intervenir dans le débat une autre formule, en apparence de sens opposé à celle-ci, ἄπτερος μῦθος: à la suite de Wilhelm Wackernagel 1860¹⁰, Thomson optait pour une interprétation de la métaphore figée comme sans relation avec les vol des oiseaux "ailés", mais plutôt avec la technique de la flèche et de l'arc. Il faudrait dès lors traduire par "emplumées" de préférence à "ailées".

Ce fut ensuite F. Combellack, ancien élève de Calhoun, qui reprit le débat, en utilisant les commentaires anciens et diverses formules parallèles. En citant la correspondance entre Calhoun et John A. Scott ainsi que la dernière conversation que lui-même avait eue avec son maître, au cours de laquelle Calhoun semblait beaucoup moins sûr de lui que lors de sa publication de 1935, Combellack reconnaît au moins partiellement la portée de l'argumentation de Parry (Combellack 1950 et 1959).

L'analyse sémantique de la formule n'a été abordée d'une manière intéressante et scientifiquement fondée qu'à partir de Marcello Durante 1958¹¹: le savant italien partait d'une image de la parole comme chemin dans les *Aitia* de Callimaque, en renvoyant comme il se doit au travail innovant de Becker 1937. Durante remarquait que dans un autre contexte, l'adjectif πτεροεῖς est toujours employé chez Homère à propos d'une flèche, et il cite un parallèle védique. De nombreux exemples de complémentarité entre la parole et la flèche¹² sont allégués pour conclure que les ἔπεα πτερόεντα sont des mots qui volent droit au but, qui sont appropriés à la situation.

En 1968, Joachim Latacz reprit le problème à son tour à partir des apports de Durante, opposant nettement le sens approprié à πτεροεῖς pour des paroles comme pour des flèches (all. *gefiedert*) à celui qui serait approprié pour des oiseaux (*geflügelt*), mais en reconnaissant nettement l'apport de Milman Parry sur la fonction formelle de la formule¹³. L'étude complémentaire détaillée de ἄπτερος μῦθος, et après Homère de son substitut ἄπτερος φάτις qu'il analyse en la comparant à d'autres formules désignant le silence des personnages, permet à Latacz de

⁹ On verra plus loin que nous n'approuvons pas sa position sur ce point.

¹⁰ Celui-ci traduisait en allemand par "*befiederte Worte*".

¹¹ L'article se trouve en allemand dans Schmitt 1968, 242-60.

¹² Par exemple ἄλιον μῦθος E 715, ἄλιον βέλος O 575. Pindare oppose πτερόεντα à χαμαιπετές ,, ἔπος *Pyth.* 6.37, etc.

¹³ Latacz 1968, 29: "Wenn die Formel 125 Reden verschiedensten Inhalts un verschiedenster Länge einleitet, also immer passt, so kann das nur bedeuten, dass zwischen ihr und dem Inhalt oder der Eigenart der folgenden Rede keine innere, sondern nur eine funktionale Beziehung bestand: die Formel war neutral."

conclure que sa valeur fondamentale n'est pas du domaine de l'intellect, mais de celui de la psychologie¹⁴.

On doit ensuite mentionner Rita D'Avino (1982)¹⁵ pour laquelle la formularité de l'emploi n'implique pas absence de sens. Elle remarque fort judicieusement que les ἔπεα sont un collectif (valeur du pluriel neutre impliquée par l'analyse comparative des syntaxes et des morphologies des langues anciennes), n'indiquant sûrement pas les "mots" en tant que tels, mais probablement plutôt un message articulé. Le même pluriel collectif désigne en grec les vers épiques, il s'agit à l'origine du domaine sacré des poètes et des devins. L'auteur oppose elle aussi les ἔπεα πτερόεντα à ἄπτερος μῦθος: la parole sans πτέρον est une voix silencieuse qui ne passe pas à l'expression orale, en réponse à un geste.

Richard Martin étudie à son tour la formule dans le cadre de l'opposition qu'il cherche à établir entre ἔπος et μῦθος chez Homère. Nous lui avons emprunté une partie de l'historique, sans pour autant conclure comme lui sur l'opposition et la valeur des "actes de langage" dans ce cas. D'un autre point de vue, John M. Foley¹⁶ analyse minutieusement cet exemple de la phraséologie homérique en accordant beaucoup d'importance à la position métrique de chaque terme de la formule¹⁷. Les résultats de nos analyses semblent convergents¹⁸.

2. Formularité et conditions d'emploi

Le Thesurus Linguae Graecae permet désormais d'étudier dans le détail dans quelles conditions l'épopée et les *Hymnes homériques* combinent la formule ἔπεα πτερόεντα avec diverses possibilités.

La très grande majorité des emplois associe ἔπεα πτερόεντα à la forme verbale προσήυδα (113 occurrences) ou sa variante προσήυδων (8 occurrences), dans un cas μετήυδα (Il. 8.496).

Deux autres formes verbales de verbes de parole se rencontrent aussi avec une moindre fréquence, ἀγόρευον (4 occurrences) et ἀγόρευεν (6). On note que le deuxième hémistiche est alors de structure exactement semblable, mais que la formule ἔπεα πτερόεντα est alors soumise à une variation importante du fait de l'initiale vocalique du verbe: ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον

ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν.

En fait, une grande partie des exemples du deuxième hémistiche formulaire ἔπεα πτερόεντα προσήυδα montre un premier hémistiche lui-même figé en formules¹⁹: καί μιν φωνήσας dans 28 exemples, auxquels on peut en ajouter 4

¹⁴ Latacz 1968, 38: "Gewisse Parallelen im Formalen (gleiche Personenkonstellation) und Inhaltlichen (Schockwirkung) konnten also den Dichter bestimmen, den einmal geprägten Ausdruck auch in diesen Fällen wieder zu verwenden. Seine Aussagekraft freilich lässt im gleichen Masse nach, in dem die Situation und damit auch die Gefühle der schweigenden Person sich ändern."

¹⁵ Je dois à Paola Ceccarelli et Sabina Crippa l'analyse détaillée et très fine de cet article dans mon séminaire à l'Ecole pratique des hautes études.

¹⁶ Foley 1990, 129-137.

¹⁷ Voir en particulier le tableau et les commentaires des p. 135-137.

¹⁸ Létoublon 1999. Voir encore P. Vivante 1975 et P. Laspia 2002.

¹⁹ Voir ci-dessus l'étude de Milman Parry portant sur les vers formulaires complets, avec les parallèles slaves aux exemples grecs.

où la différence entre le féminin φωνήσασ' et le masculin φωνήσας n'est sensible que par la référence contextuelle, traduite par l'élision dans la graphie.

Dans 6 exemples de l'*Odyssee*, la variante minimum προσήδων affecte le deuxième hémistiche: καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσήδων, témoignant peut-être d'un goût de l'*Odyssee* pour des variantes sur les formules les plus fréquentes de l'*Illiade*, sans qu'on puisse l'affirmer de manière péremptoire.

On rapprochera aussi les emplois où un autre pronom se substitue à μιν dans le premier hémistiche: on a 4 fois καί σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσήδα (*Il.* 4.550, 4.337, 10.191, *Hymne hom. à Apollon*, 111), encore avec la possibilité du participe féminin avec élision de la voyelle brève finale, dans un cas (*Il.* 15.145 fois καί σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσήδα).

On peut encore remarquer que ce premier hémistiche formulaire ne se rencontre qu'avec le deuxième hémistiche de forme ἔπεα πτερόεντα προσήδα / προσήδων, jamais avec la forme ἀγόρευον / ἀγόρευεν. Le petit nombre total des occurrences de ces formes pourrait rendre cette remarque sans intérêt, mais le fait que d'autres premiers hémistiches formulaires se rencontrent en fait avec l'une ou l'autre forme du deuxième nous semble lui donner quelque importance: le phénomène pourrait être lié à la différence de sens entre les deux verbes. Pourtant, l'usage de ἀγόρευον ne semble pas lié au caractère "public" de la parole, en tout cas, il n'est pas lié à des interlocuteurs nombreux, le pronom complément semble majoritairement singulier.

Diverses structures plus ou moins formulaires elles aussi se laissent reconnaître pour le premier hémistiche, avec une qualification apposée au sujet du verbe (sous forme d'un adjectif ou d'un participe²⁰), avec une référence à l'interlocuteur (le plus souvent un nom propre)²¹.

Il faut encore revenir sur le critère d'ordre, noté par Milman Parry, mais sans commentaire sur les raisons et les effets de ce trait, et à mes yeux insuffisamment, sinon totalement, remarqué après lui: tous les emplois de ἔπεα πτερόεντα et ἔπεα πτερόεντ', sans aucune exception, introduisent un discours direct d'un personnage de l'épopée²². Pour Parry, cela semble simplement avoir fait partie des habitudes des aèdes, de la "tradition formulaire" de l'épopée. À mon sens, de la même manière que l'analyse de la formularité n'exclut pas la recherche d'un "sens" ancien, certes figé, mais restant latent dans la formule, de la même façon, il faut s'interroger sur cette condition d'emploi si particulière. Une autre formule homérique, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν, a le même caractère dans 40 occurrences, mais présente une exception, *Od.* 17.215 τοὺς δὲ ἰδὼν νείκεσσαν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν

²⁰ 5 ex. de καί ῥ' ὀλοφυρόμενος, 6 de καί ῥ' ὀλοφυρομένη, 3 de καί μ' ὀλοφυρόμενος, 2 de καί μ' ὀλοφυρομένη, 1 de καί μ' ὀλοφυρόμενοι. Variantes analogues avec ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος/η /αι; avec ἐπευχόμενος/η, ἀμειβόμενος/οι, λισσόμενος, ἐποτρύνων, ὁμοκλήσας, δάκρυ χέων, στάς, νεικείων, ὑπόδρα ἰδών.

²¹ Athéna, le Tydéide, l'Asclèpiade, Iris, Antinoos, Eumée, Télémaque, Ulysse. Mais on trouve aussi 3 exemples avec πρὸς ἀλλήλους.

²² Sur l'usage du discours direct chez Homère et dans la poésie archaïque, et sur sa fréquence par rapport au discours indirect, voir Cantilena 2002, avec de précieuses références bibliographiques.

ἔκπαγλον καὶ ἀεικέες²³.

Il me semble que ce statut peut s'expliquer justement comme l'un des traits de l'oralité traditionnelle, conservé dans le texte écrit par la puissance de la tradition et par le fait que la ponctuation a mis longtemps à s'installer. Dans une épopée orale, on a absolument besoin, pour que le public comprenne chaque fois que l'aède narrateur prête sa voix aux personnages, de signaux du discours direct, en principe avant et après les paroles rapportées. Ces signaux doivent être clairs, perceptibles par un public même peu attentif: ils doivent donc être assez répétitifs pour jouer ce rôle que joue pour nous la ponctuation, en l'occurrence les "guillemets" pour la signalisation du discours dans le texte écrit. Ce rôle de signal du discours direct suffit à expliquer le caractère très nettement formulaire du deuxième hémistiche ἔπεα πτερόεντα προσηύδα. Les nécessités pragmatiques (indications du locuteur et de l'interlocuteur, comme Parry l'a noté, en fonction du contexte antécédent²⁴; indications sur le ton du discours ou sur diverses circonstances, comme il l'a noté aussi) permettent de justifier la plus grande diversité rencontrée dans le premier.

Le sens sur lequel s'accordent les études informées (à la suite de M. Durante, J.A.K. Thomson, J. Latacz) n'est certes plus présent dans la formule au moment où les aèdes l'emploient comme un signal conventionnel du discours qu'ils vont rapporter devant leur public. Mais l'opposition entre cette formule et ἄπτερος μῦθος, qui désigne une parole qui reste muette, qui n'arrive pas à l'expression en "passant la barrière des dents", pour reprendre une autre formule rencontrée dans l'épopée²⁵, fait comprendre que le discours direct exprimé oralement et censé être reproduit par l'aède tel qu'il a été prononcé dans la "réalité" ait pu avoir pour signal le plus fréquent une métaphore de la flèche qui part dans l'air, suit sa trajectoire sans dévier de sa route, et peut produire sur l'interlocuteur un effet, bon ou mauvais²⁶.

3. Les métaphores homériques : l'exemple du "cœur de fer"

La métaphore sous-jacente à la formule ἔπεα πτερόεντα semble impossible à percevoir dans l'épopée homérique, que ce soit par le public ou même par les aèdes, et en tout cas, elle ne relève sûrement pas d'une recherche poétique de la métaphore comme telle. Nous étudierons ici un autre groupe d'expressions homériques qui paraissent relever aussi à la fois de l'étude de la langue formulaire et de l'étude des métaphores, : on peut les regrouper sous le terme des usages métaphoriques des métaux, ou si l'on ajoute la pierre (λίθος), rencontrée dans deux occurrences, des matériaux. Je reprends ici une partie de la recherche menée en commun avec Franco Montanari et publiée en 2004.

²³ Cette exception peut selon moi s'expliquer par deux points: la parole dont il est question est qualifiée, alors que d'ordinaire, la citation textuelle se passe de qualification, et elle est rapportée sous la forme d'un discours indirect (νείκεσσεν).

²⁴ On peut aujourd'hui utiliser la notion linguistique de *référent anaphorique* pour expliquer que si le sujet de la phrase précédente est le même que celui qui prononce les paroles, son identité n'ait pas besoin d'être précisée.

²⁵ ... ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων; (Il. 4.350, 14.83, Od. 1.64, 5.22, 19.492, 23.70 avec diverses formes de vocatif).

²⁶ Sur les paroles "blessantes", voir J.-L. Perpillou 1986.

Si l'on revient aux années 30, W.B. Stanford commençait son célèbre ouvrage sur la métaphore grecque par un chapitre sur les définitions "classiques" de la métaphore, terme employé selon lui pour la première fois par Isocrate (Ev. 190d). Un peu déçu par la trop grande généralité de la définition proposée par Aristote, c'est chez Hermogène qu'il voyait la meilleure approche antique de la question; "Of all the ancients, Hermogenes alone seems to have guessed that a metaphor's unique power was just that of meaning two things at once."²⁷

Dans son chapitre II, traitant des formes classiques de la métaphore, Stanford aborde quelques figures voisines pour essayer de les distinguer les unes des autres, puis en vient à la distinction entre comparaison et métaphore, invoquant un passage de la *Rhétorique* d'Aristote qui lui-même citait Homère²⁸. La figure usuelle chez Homère n'est pas la métaphore mais la grande comparaison, et il faut attendre Pindare et Eschyle pour voir la métaphore s'épanouir dans la littérature grecque²⁹. Tous les grands ouvrages consacrés au répertoire des images chez Homère s'attachent donc avec raison à la comparaison, dans leurs titres comme dans le contenu³⁰. Stanford cite pourtant, au détour de son analyse de la métaphore par rapport à la comparaison un exemple d'une métaphore homérique fréquente à laquelle correspond au moins une occurrence de comparaison:

For example, consider Homer's metaphor ποιμένα λαῶν and the equivalent simile in *Il. II*, 474 τοὺς δ' ὡς τ' αἰπόλοι ἄνδρες
 ῥεῖα διακρίνωσιν, ἐπεὶ κε νομῶ μιγέωσιν,
 ὡς τοὺς ἡγεμόνες διεκόσμεον ἔνθα καὶ ἔνθα ...

Here there is still plainly a similarity of idea in simile and metaphor, but while the simile *expresses* more, the metaphor *implies* more. When Metaphor is at its best, even in Homer (who much prefers the simile as a vehicle for imagination [...] it creates something which no simile can approach. Even Demetrius admits (§ 82) that μάχη ἔφριξεν (*Il. XIII*, 339) baffles analysis and is beyond paraphrase in its perfect representation of the artist's vision."³¹

Les métaphores sont exceptionnelles chez Homère en regard des comparaisons, il s'agit d'un fait indiscutable. Pourtant, comme Hermann Fränkel l'avait montré dès 1921, certains domaines de référence, et en particulier la psychologie, suscitent dans l'épopée homérique certaines expressions métaphoriques ou à la limite de la métaphore et de la comparaison, montrant parfois combien cette frontière est ténue³². L'exemple du "cœur de fer" σιδήρειον ἦτορ / θυμός / κραδίη (*Il. 24.205, 24.521, cf. Il. 22.357, 23.172, Od. 4.293, Esch. Prom. 242*), a déjà été largement développé par Fränkel dans son étude des éléments de la nature et de l'artisanat comme terme de comparaison³³. Cet exemple sera repris ici en insistant sur sa

²⁷ Stanford 1936, 18.

²⁸ Stanford 1936, 25-6, citant *Rhét.* III, 4, 1406b et III, 10.

²⁹ Stanford 1936, 33.

³⁰ Fränkel 1921, Lee 1964, Scott 1974, Moulton 1977, Friedrich 1981, Lonsdale 1990.

³¹ Stanford 1936, 28.

³² Stanford a lu Fränkel, qu'il cite à l'occasion, mais ne semble pas avoir vu l'importance de son travail. Sur certains aspects de Fränkel, voir Cadoni 2006.

³³ Fränkel 1921, E 4, Fränkel 1977, 55-56: "Im ähnlichen Sinne wie der Schall wird des Feuers Wut ψ 177 eisern genannt; und ebenso des wilden Kriegers Wesen dem Feuer oder blanken Eisen verglichen Y 372; wie Γ 60, X 357, ε 191 zeigen, bedeutet das Bild vom Eisen Durchsetzbarkeit, Härte un Starrsinn. Des Odysseus Augen, der trotz seiner Rührung mit

nature formulaire, que Fränkel ne pouvait développer en son temps. Il s'agit pour moi d'une formule au sens défini par l'Oral Poetry, ou d'un "vers formulaire" avec ses variantes³⁴. Il ne faut pas sous-estimer le traitement du problème de la "métaphore traditionnelle" par Milman Parry lui-même dans son article de 1933³⁵, où il relevait la présence d'expressions de valeur métaphorique dans des formules figées par la tradition, et présentait les éléments d'une typologie et d'une évaluation de leur signification.

L'adjectif dérivé du nom du fer se trouve en effet employé deux fois dans le même chant XXIV de l'*Illiade*, les deux fois dans des discours directs et formant le deuxième hémistiche après une forte coupe syntaxique à la troisième trochaïque, le premier hémistiche étant lui-même identique à une voyelle près dans les deux cas: avec le contexte des deux vers précédents

II. 24.203-5 πῶς ἐθέλεις ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἶος
 ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμοὺς ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
 υἱέας ἐξενάριξε· σιδήρειόν νύ τοι ἦτορ.

II. 24.519-521 πῶς ἔτλης ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἶος
 ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμοὺς ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
 υἱέας ἐξενάριξε· σιδήρειόν νύ τοι ἦτορ.

Il ne peut évidemment pas s'agir d'un écho des paroles d'un personnage dans le discours d'un autre, comme dans le cas des messages transmis par reproduction fidèle avec transposition des personnes et des temps que j'ai étudiés jadis pour un colloque d'Amsterdam qui se voulait "au-delà de l'Oral Poetry"³⁶: la différence entre les locuteurs des deux discours, Hécube et Achille, l'exclut absolument. Dans le premier cas, c'est en effet Hécube qui reproche à Priam, avant son départ pour le camp ennemi avec la rançon, de souhaiter (πῶς ἔθέλεις) aller rencontrer "l'homme qui t'a tué tant de fils"; dans le second, c'est Achille qui s'adresse à Priam, et s'étonne qu'il ait eu l'audace (πῶς ἔτλης) de venir chez lui, "l'homme qui t'a tué tant de fils", à la première personne. En revanche, puisque l'interlocuteur, l'*addressee* des deux discours, est le même personnage, Priam, une justification de l'effet d'écho, sans doute sensible pour le public de l'épopée, peut être cherchée dans la caractérisation du vieux roi, qui suscite à plusieurs reprises l'étonnement de ceux qui

Gewalt die Tränen niederzwingt, stehen unbewegt wie Horn oder Eisen in ihren Höhlen τ 211. Mit dem Bild von eisernen Herzen ψ 172 wechselt das von steinernen ψ 103; beide sind verbunden τ 494." Voir aussi Létoublon & Montanari 2004.

³⁴ Le schématisme est inévitable dans le cadre de cette étude des métaphores homériques. Je renvoie pour les analyses détaillées de la notion de formule et de son histoire à partir de Milman Parry à J. Russo 1997; pour celles des traditions orales à J. Foley 1997b. Voir aussi l'étude de notre dédicataire à l'occasion de la publication en italien de l'*Homère* de Latacz (Brillante 1992).

³⁵ Parry 1933, 30-43= 1971, 365-375; voir aussi "The Homeric Metaphor as a Traditional Poetic Device" (résumé d'un article en projet publié dans *TAPA* 62, 1931, p. XXIV), Parry 1971, 419.

³⁶ Létoublon 1987, 123-144.

le rencontrent pour la première fois comme de ceux qui le connaissent depuis longtemps par son courage, sa "dureté/fermeté de cœur"³⁷.

Les deux occurrences se font écho par la répétition presque littérale de trois vers complets, ce qui frappe parce que d'autres répétitions de plusieurs vers se rencontrent dans le contexte du chant XXIV. Mais pour le public de l'*Illiade* dans son ensemble, du moins sous la forme sous laquelle la tradition nous l'a léguée, elles font écho à un passage antérieur de l'épopée. En *Il.* 22.355-357, Hector mourant s'adresse à Achille en ces termes, utilisant une formule voisine avec le masculin θυμός et l'adjectif dérivé sans le *i* suffixal (exclu pour des raisons métriques):

Τὸν δὲ καταθνήσκων προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·
ἦ σ' εὖ γινώσκων προτιόσσομαι, οὐδ' ἄρ' ἔμελλον
πίσειν· ἦ γὰρ σοί γε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός.

Cet exemple, avec un effet d'écho du chant XXII dans le chant XXIV, pourrait impliquer que le poète prête à Achille un caractère aussi ferme que celui que Hécube et Achille lui-même reconnaîtront à Priam dans le dernier chant³⁸. L'effet est d'autant plus frappant qu'au chant XXII, ces mots font partie des dernières paroles d'Hector: Achille "cœur de fer" devra plus tard reconnaître au père du héros mourant un "cœur de fer", le reconnaissant par là comme un semblable, comme il reconnaît en lui une image de son propre père. Il me semble que l'on peut reprendre à ce propos les termes utilisés par Milman Parry pour distinguer une "métaphore active" ici par opposition aux expressions figées par la tradition dont nous avons vu un exemple éclatant dans la première partie de cette recherche³⁹. Plusieurs passages de l'*Odyssée* montrent des variations sur cette métaphore formulaire, je renvoie aux analyses déjà publiées (Létoublon & Montanari 2004, avec notre analyse des substitutions possibles et de la réduction à un modèle formulaire unique).

Ces formules montrent que le nom de l'organe des sentiments que nous appelons "cœur" se nomme en grec *thumos*, *kardiè* ou encore *ètor* (plus loin): il me semble qu'il n'y a pas lieu, comme l'influence de Snell y a incité en Allemagne, de spéculer sur les représentations anatomiques de ces organes: après tout, dans les langues modernes, malgré les avancées considérables de la médecine et des connaissances anatomiques contemporaines, nous ne savons pas davantage qu'au temps d'Homère où situer précisément ce que nous appelons "cœur", "âme", "esprit" etc. Bien que de nombreuses publications aient été consacrées à l'étude de ces champs lexicaux⁴⁰, il paraît bien plus important de voir comment la langue formulaire permet des substitutions et des effets de synonymie, et surtout comment elle se sert de métaphores pour exprimer des réalités qui sortent du domaine des *realia*, des objets pour lequel la langue a des mots appropriés. Certains chercheurs ont déjà

³⁷ Sur la caractérisation des personnages chez Homère, voir A. Parry 1972, qui étudie le rôle de certaines épithètes formulaires (discutant les conclusions de son père), de l'apostrophe, et la caractérisation de certains personnages tels Patrocle et Ménélas.

³⁸ Sur la caractérisation d'Achille en particulier, voir les chapitres VIII et IX de Whitman 1965, antérieur à l'article d'Adam Parry cité ci-dessus, et Zanker 1994.

³⁹ Parry 1935, 41 = 1971, 374: "Here there can be no doubt, the metaphor was meant to be felt."

⁴⁰ Sur les dénominations des organes de la vie et de la sensibilité, voir C.P. Caswell 1990 avec les références, ainsi que S.D. Sullivan 1988, T. Jahn 1987, P. Laspia 1996, 107-113.

bien balisé ce type d'études, tels Gill, Williams, Clarke, suivant des pistes ouvertes par Onians⁴¹.

Un exemple dans la fameuse adresse à la Muse qui prépare le Catalogue dans *Il.* Il montre qu'un autre métal pouvait fournir une telle "matrice métaphorique"⁴², le bronze : *Il.* 2.489-90 οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν, φωνὴ δ' ἄρρηκτος, χάλκεον δὲ μοι ἦτορ ἐνείη, ⁴³

Deux exemples de l'*Odyssée*, 19.494 (Euryclyée à Ulysse juste après la reconnaissance par la cicatrice) ἔξω δ' ὡς ὅτε τις στερεὴ λίθος ἢ ἐκίδηρος et 23.103 (Télémaque à sa mère)⁴⁴ "κοὶ δ' αἰεὶ κραδίη στερεωτέρη ἐκτὶ λίθοιο" montrent que la pierre est une autre matrice métaphorique donnant la même idée de la dureté ou de la fermeté d'âme. Le premier de ces deux exemples montre une comparaison explicite, mettant fer et pierre à égalité; le second, à travers le comparatif et son complément au génitif, montre une comparaison implicite (ὡς λίθος).

Ces deux exemples, comparés aux précédents exemples du formulaire, montrent combien la frontière entre comparaison et métaphore est faible. Un passage du *Prométhée* 242 qui fait très probablement allusion au formulaire homérique le confirme⁴⁵. Les passages des commentaires anciens analysés dans notre article le montrent bien aussi., même s'ils ne parlent pas de *metaphora* quand nous nous y attendrions, et emploient parfois le terme quand nous ne l'attendons pas.

En *Il.* 3.60 en tout cas, le cœur est désigné comme "inflexible", de manière apparemment métaphorique, mais la comparaison à une hache qui intervient dans le vers entre le nom et l'adjectif semble atténuer la métaphore, à moins qu'elle ne la souligne en la "filant": *Il.*3.59-63 "Ἔκτορ, ...

Αἰεὶ τοι κραδίη πέλεκυς ὡς ἐστὶν ἀτειρής,
ὅς τ' εἶσιν δι' δουρὸς ὑπ' ἀνέρος ὅς ρά τε τέχνη
νήϊον ἐκτάμνησιν, ὀφέλλει δ' ἀνδρὸς ἐρωήν.
ὡς σοι ἐνὶ στήθεσσι ἀταρβητος νόος ἐστί
μή μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσέης Ἀφροδίτης.

La métaphore Αἰεὶ τοι κραδίη ... ἐστὶν ἀτειρής est peut-être affaiblie par la comparaison πέλεκυς ὡς qui s'incruste entre le substantif et l'adjectif, et c'est ensuite la comparaison qui est développée par une relative, jusqu'à la reprise

⁴¹ Voir le chapitre d'histoire de M. Clarke 1999.

⁴² Notion empruntée à J. Taillardat 1977.

⁴³ Voir sur ce passage Laspia 1996, 60-62 dans le cadre de son étude sur la voix, φωνή.

⁴⁴ Heubeck 1992, *ad loc.* commente cette occurrence comme si l'expression était courante dans la phraséologie homérique: « Telemachus concludes by repeating, in the form of an unfair generalization (αἰεὶ) his initial reproach (cf. 72) ; this is the climax and summary of his reproof." Mais le même Heubeck commente ainsi 105-7 : Her θυμός is neither ἀπηνής (97) nor 'constantly hard' (αἰεὶ στερεωτέρη, 103) : but for the moment is stunned by surprise (τέθηπεν : cf. τάφος 93 and 91-3n.). Thus she is unable to react in the way that is expected of her. ; [...] ».

⁴⁵ Passage déjà repris par Fränkel 1921. Il y a d'autres exemples dans la littérature ancienne, voir Létoublon & Montanari.

par le retour au réel au v. 62. Une scholie à ce passage semble avoir bien compris la relation avec les passages cités précédemment⁴⁶, montrant qu'il s'agit bien d'une variante du "cœur de fer".

En dehors des métaphores traditionnelles peut-être héritées d'un vieux fonds poétique antérieur à Homère, indo-européen peut-être, cette série d'images empruntent à l'expérience quotidienne des matériaux élémentaires, pierre, bronze, fer pour dire la vie intérieure d'une manière simple quand un personnage dit à quelqu'un "tu as un cœur de fer", d'une manière bien plus complexe dans la comparaison - métaphore que nous venons de mentionner. Un paradigme des métaphores du cœur semble déjà constitué, susceptible de fournir des métaphores, cœur de fer, bronze ou pierre, des comparaisons telles que celles du "cœur comme une hache", et à des figures intermédiaires, mi-comparaison mi-métaphore. Ces exemples impliquent une tradition, mais non figée, susceptible de variantes et de nuances subtiles.

Le statut quasiment formulaire de certains exemples, mais en même temps la relative liberté dont témoignent les occurrences homériques font penser qu'il pourrait s'agir de variations poétiques sur un thème formulaire, d'un idiotisme de la langue peut-être, en tout cas d'une forme de représentation de l'intériorité et de la psychologie qui prend pour modèle les matériaux élémentaires connus de l'homme contemporain de la Grèce archaïque⁴⁷.

Le fait que, sauf le passage complexe d'//. 3, les exemples se rencontrent toujours dans des discours, dans une argumentation en dialogue, nous confirme dans l'intuition suivant laquelle Homère -ou la tradition poétique à laquelle son nom correspond – prête à ses personnages une "rhétorique" et des figures spécifiques de leur caractère et de l'idée qu'ils se font les uns des autres,⁴⁸ et que cette rhétorique du discours relève du style formulaire tout comme le récit épique.

Ce corpus d'exemple pose un problème difficile, que je ne prétends nullement résoudre, celui des rapports entre la chronologie historique et ses repères archéologiques d'une part, celui de la chronologie de la fixation du texte de l'autre. La chronologie historique met en relation l'âge du bronze avec celui des héros d'Homère, de la guerre de Troie et de la civilisation mycénienne, l'âge du fer avec les "Dark Ages" de la Grèce et le temps des

⁴⁶ Létoublon & Montanari 2004, 000.

⁴⁷ Un passage de l'*Illiade* 4.510-11 montre l'alliance dans un discours guerrier de ces trois matériaux en opposition avec cet élément tendre et fragile du corps humain qu'est la peau, χρώς: ... ἐπεὶ οὐ σφί λίθος χρώς οὐδὲ σίδηρος
χαλκὸν ἀνασχεσθαι ταμείχροα βαλλομένοισιν.

"En avant, dompteurs de chevaux, ne cédez pas aux Argiens dans la bataille, car leur peau n'est ni de pierre ni de fer pour résister aux assauts du bronze tranchant" (litt. "à résister à [des hommes qui] lancent le bronze qui tranche la peau").

⁴⁸ Voir G. Kennedy 1963 et 1994.

aèdes, Homère et Hésiode inclus⁴⁹. Or, on a relevé dans l'épopée homérique au total 6 occurrences du "cœur de fer", une du "cœur de bronze" dans le Catalogue des vaisseaux⁵⁰, deux du "cœur de pierre" dans l'*Odyssee*. Le statut le plus nettement formulaire est celui du fer, le matériau le plus "récent", tandis que les matériaux les plus archaïques semblent se rencontrer dans des couches de l'épopée généralement considérées comme plus récentes. Peut-être ne s'agit-il pas d'un paradoxe, si l'on se rappelle que toutes les occurrences se trouvent dans des discours directs, y compris celle du Catalogue où l'aède, la *persona poetica* intervient à la première personne, distincte du récit⁵¹. Si ces éléments de dialogue obéissent comme nous le pensons à une phraséologie traditionnelle et poétique très codifiée, on peut comprendre que l'aède du Catalogue et les personnages de l'*Odyssee* utilisent par moment des formules conventionnelles très archaïques, faisant affleurer dans l'épopée une couche stratigraphique de la langue qui n'est pas celle de leur époque⁵². En revanche, le formulaire conventionnel usuel, comportant un degré de variation relativement important, correspond au matériau contemporain des aèdes, celui que travaillaient majoritairement les artisans qu'ils connaissaient dans la vie quotidienne. Ils semble donc que les formules archaïques renvoyant à la pierre et au bronze, forcément plus anciennes que celles qui renvoient au fer, aient "vieilli" et aient tendance à être remplacées dès l'époque de l'épopée, que ce soit sous forme orale ou écrite, par des formules "modernisées", renvoyant au métal contemporain devenu le plus usuel.

Ce qui nous importe ici est l'usage de métaphores: alors que la poésie homérique est bien fondée sur la comparaison, les aèdes recourent à des métaphores dans le domaine psychologique parce qu'ils les trouvent dans le langage traditionnel du discours, parce que les personnages les emploient. Il s'agit peut-être plus d'un trait idiomatique du langage des sentiments que d'une figure.

⁴⁹État de la question accessible au public francophone chez O. Murray 1995, chapitres I à III, en particulier sur l'Age du fer p. 9 et p. 35.

⁵⁰ Isabelle Ratinaud m'a fait remarquer de manière pertinente que le bronze véhicule une image bien plus positive que le fer, laissant supposer que le "cœur de bronze" est ferme, résistant aux attaques et peut-être à l'oubli, correspondant à la nécessité pour l'aède du Catalogue d'une mémoire infallible. Je la remercie de sa lecture.

⁵¹ Les narratologues, reprenant les distinctions faites chez Platon, parleraient ici d'une première personne *métadiégétique*, en contraste avec la *diégèse* du récit.

⁵² La même chose se rencontre dans les langues vivantes avec les proverbes. Voir des remarques comparables à propos de l'expression grecque archaïque "remonter au chêne et au rocher" en *Il.* 22.125 dans le commentaire de N.J. Richardson *ad loc.*, cf. *Od.* 19.163 et Hés. *Théog.* 35.

Bibliographie

- Ahrend 1933 — W. Ahrend, *Die typischen Szenen bei Homer*, Berlin, 1933.
- Bakker 1988 – E.J. Bakker, *Linguistics and Formulas in Homer*, Amsterdam, 1988.
- 1995 – E.J. Bakker, "Noun-Epithet Formulas. Milman Parry and the Grammar of poetry", in *Homeric Questions*, JP. Crielaard ed., Amsterdam, 1995, p. 97-125.
- 1997 – E.J. Bakker, *Poetry in Speech: Orality and Homeric Discourse*, Ithaca, 1996.
- 1997 b – E.J. Bakker, "The study of Homeric discourse", in *A New Companion to Homer*, I. Morris & B. Powell edd., Leiden, 1997, p. 284-304.
- Bakker & Kahane 1997 – E.J. Bakker & A. Kahane (eds), *Written Voices, Spoken Signs. Tradition, Performance, and the Epic Text*, Cambridge Mass., 1997.
- 1997 – E.J. Bakker, "The Study of Homeric Discourse", in *A New Companion to Homer*, I. Morris & B. Powell edd., Leiden, 1997, p.284-304.
- Bassett [1938] 0000 – S.E. Bassett, *The Poetry of Homer*, Berkeley, 1933.
- Becker 1937 – O. Becker, *Das Bild des Weges und verwandte Vorstellungen im frühgriechischen Denken*, Berlin, Hermes Einzelschriften 4, 1937.
- Bennet 1997 – J. Bennet, "Homer and the Bronze Age", in *A New Companion to Homer*, I. Morris & B. Powell edd., Leiden, 1997, p. 511-534.
- Boedeker 1988 – D. Boedeker, "Amerikanische Oral-tradition-Forschung, eine Einführung", in *Vergangenheit in mündlicher Überlieferung*, J. von Ungern-Sternberg & H. Reinau hsgb., Colloquium Rauricum I, Stuttgart, 1938, p. 00000.
- Bremer, de Jong, & Kalff (eds), 1987 – Bremer J.M. et al. edd *Beyond Oral Poetry. Recent Trends in Homeric Interpretation*, Amsterdam, 1987.
- Brillante 1992 "Omero e la tradizione epica, riflessioni su un studio recente", *QUCC* 40, p. 135-148.
- Cadoni 2006 – N. Cadoni, "Hermann Fränkel e la teoria del *tertium comparationis* nelle similituni omeriche", *Gaia* 10, 2006, p. 97-108.
- Cantilena 2002 – M. Cantilena, "Sul discorso diretto in Omero", *Omero tremila anni dopo*, a cura di Franco Montanari, Roma, 2002, p. 21-39.
- Carter & Morris 1995 – J.B. Carter & S.P. Morris, *The Ages of Homer. A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, edited by J.B. Carter & S.P. Morris, Austin, University of Texas Press.
- Calhoun 1933 – G.M. Calhoun, "Homeric Repetitions" *CP* 12, 1933, 1-25.
- 1935 – G.M. Calhoun, "The Art of Formula in Homer. ΕΠΕΑ ΠΤΕΡΟΕΝΤΑ", *CP* 30, 1935, p. 215-227.
- 1938 – G.M. Calhoun, "The Poet and the Muses in Homer", *CP* 33, 1938, p. 157-166.
- Caswell 1990 – C.P. Caswell, *A Study of thumos in Early Greek Epic*, Leiden, 1990, Mnemos. Suppl.114.
- Clarke 1985 – H. Clarke, "Parry and Homer. The Aesthetics of Oral Composition", *Oralité et littérature. Actes du XII^e congrès de l'Association internationale de littérature comparée*, H. R. Runte ed., Bern, 1985, p. 11-17.
- Clarke 1999 – M. Clarke, *Flesh and Spirit in the Songs of Homer. A Study of Words and Myths*, Oxford, 1999.
- Combella 1950 – F.M. Combella, "Words that die", *CJ* 46, 1950, p. 21-26.
- 1959 – F.M. Combella, "Milman Parry and Homeric artistry", *Comparative Literature* 11, 1959, p. 193-208/
- 1965 – F.M. Combella, "Some formulary originalities in Homer", *TAPA* 87, 1965, p. 41-56.
- 1976 – F.M. Combella, "Homer the Innovator", *CP* 71, 1976, p. 44-55.

- Durante 1958 – M. Durante, "EΠΕΑ ΠΤΕΡΟΕΝΤΑ. La parola come “cammino” in immagini greche e vediche", *Rend. Acad. dei Lincei*, Classe di Scienze Morali, storiche e filologiche, 13, 1958, p. 3-14, en trad. all.: "Epea pteroenta. Die Rede als ‘Weg’ in griechischen und vedischen Bildern", in Schmitt 1968, p. 242-260.
- Edwards 1986 – M.W. Edwards, "Homer and the Oral Tradition: The Formula. Part I", *Oral Tradition* 1, 1986, p. 171-230.
- 1987 – M.W. Edwards, "Topos and transformations", in Bremer, de Jong & Kalff
- 1988 – M.W. Edwards, "Homer and the Oral Tradition: The Formula. Part II", *Oral Tradition* 3, 1988, p. 11-60.
- 1990 – M.W. Edwards, *Homer, Poet of the Iliad*, Baltimore, 1990.
- 1992 – M.W. Edwards, "Homer and Oral Tradition: The Type Scene", *Oral Tradition* 7, 1992, p. 284-330.
- 1997 – M.W. Edwards, "Homeric Style and Oral Poetics", in *A New Companion to Homer*, I. Morris & B. Powell edd., Leiden, 1997, p.261-283.
- Erbse 1994 – H. Erbse, "Milman Parry und Homer", *Hermes* 122, 1994, p. 284-330.
- Fenik 1978 – B. Fenik, ed., *Homer. Tradition and Invention*, Leiden, 1978.
- Foley 1981 – J.M. Foley, *Oral Traditional Literature: A Festschrift for Albert Bates Lord*, Columbus, 1981.
- 1985 – J.M. Foley, *Oral-Formulaic Theory and Research. An Introduction and Annotated Bibliography*, New York, 1985.
- 1988 – J.M. Foley, *The Theory of Oral Composition: History and Methodology*, Bloomington, 1988.
- 1991 – J.M. Foley, *Immanent Art: From Structure to Meaning in Traditional Oral Epic*, Bloomington.
- 1995 – J.M. Foley, *The Singer of Tales in Performance*, Bloomington, 1995.
- 1997 a: –Foley J.M., "Traditional Signs and Homeric Art", in *Written Voices, Spoken Signs. Tradition, Performance and the Epic Text*, E. Bakker & A. Kahane edd., Cambridge Mass., 1997, p.56-82.
- Foley 1997 b – J.M. Foley. "Oral Tradition and its Implications", in *A New Companion to Homer*, I. Morris & B. Powell edd., Leiden, 1997, p.146-173.
- Foxhall 1995 – L. Foxhall, "Bronze to Iron", *Annual of the British School at Athens* 90, 1995, p.239-250.
- Fränkel 1921 – H. Fränkel, *Die Homerischen Gleichnisse*, Göttingen, 1921, 2. unveränderte Auflage, mit einem Nachwort und einem Literaturverzeichnis von Ernst Heitsch, Göttingen, 1977.
- Friedrich 1981 – R. Friedrich, "On the compositional use of similes in the *Odyssey*", *AJP* 102, 1981, p. 137-159.
- Gill 1996 – C. Gill, *Personality in Greek Epic. Tragedy and Philosophy. The Self in Dialogue*, Oxford, 1996.
- Harding 2000 – A.F. Harding, *European Societies in the Bronze Age*, Cambridge, CUP.
- Holoka 1991 – J. Holoka, "Homer, Oral Poetry and Comparative Literature: major trends in twentieth-century criticism", *Zweihundertjahre Homer-Forschung*, J. Latacz hsgb., Colloquium Rauricum 2, Stuttgart, 1991, p. 456-481.
- Hood 1995 – S. Hood S., "The Bronze Age Context of Homer", in Carter & Morris 1995, p. 25-32.
- Janko 1982 – R. Janko, *Homer, Hesiod, and the Hymns*, Cambridge, 1982.
- Jahn 1987 – T. Jahn, *Zum Wortfeld ‘Seele-Geist’ in der Sprache Homers*, München, 1987.
- Jensen 1980 – M.S. Jensen, *The Homeric Question and the Oral-Formulaic Theory*, Copenhagen, 1980.

- Laspia 1996 – P. Laspia, *Omero linguista. Voce e voce articolata nell'enciclopedia omerica*, Palermo.
- 2002 – P. Laspia, "Qui da le ali alle parole?", *Omero tremila anni dopo*, a cura di Franco Montanari, Roma, 2002, p. 471-488.
- Latacz 1968 – J. Latacz, "ἄπτερος φάτις – ἄπτερος μῦθος: ungeflügelte Worte?", *Gl.* 46, 1968, p. 27-47.
- Leaf 1900-1902 – W. Leaf, *The Iliad*², London, 1900-1902.
- Lee 1964 – D.J.N. Lee, *The Similes of the Iliad and the Odyssey compared*, Melbourne, 1964.
- Lesky 1954 – A. Lesky, "Mündlichkeit i,d Schriftlichkeit im homerischen Epos", *Festschrift für Dietrich Kralik*, Bergen, 1954.
- Létoublon 1985 – F. Létoublon F., *Il allait, pareil à ka nuit*. Paris, 1985.
- 1987 – F. Létoublon, "Le messenger fidèle", in *Beyond Oral Poetry*, J.M. Bremer et al. edd., Amsterdam, 1987, pp.123-144.
- 1992 – F. Létoublon, "De la syntaxe à la poétique générative ou Grammaire et mesure", in *La langue et les textes en grec ancien. Actes du colloque Pierre Chantraine*, F. Létoublon éd., Amsterdam, 1992, p. 93-104.
- 1997 – F. Létoublon, "Le Jour et la Nuit. Formulaire épique et problèmes de narratologie homérique", in *Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique*, F. Létoublon éd., Amsterdam, 1993, p. 137-146.
- 1999 – F. Létoublon, "Epea pteroenta", *Oral Tradition* 14, 1999, p. 321-335.
- Létoublon & Montanari 2004 – F. Létoublon & F. Montanari, "Les métaphores homériques: l'exemple du "cœur de fer"", *Skhèma/figura; Formes et figures chez les Anciens, rhétorique, philosophie, littérature*, Maria Silvana Celentano, Pierre Chiron et Marie-Pierre Noël eds, Paris, 2004, *Études de littérature ancienne* 13, p. 31-46.
- Lohmann 1970 – D. Lohmann, *Die Komposition der Reden in der Ilias*, Berlin, 1970.
- Lonsdale 1990 – S.H. Lonsdale, *Creatures of Speech: lion, herding and hunting similes in the Iliad*, Stuttgart, 1990.
- Lord 1960 – A.B. Lord, *The Singer of Tales*, Cambridge Mass., 1960.
- Lord 1991 – A.B. Lord, *Epic Singers and Oral Tradition*, Ithaca, 1991.
- Lord 1995 – A.B. Lord, *The Singer Resumes the Tale*, ed. M.L. Lord, Ithaca, 1995.
- Martin 1989 – R. Martin, *The Language of Heroes. Speech and Performance in the Iliad*, Ithaca, 1989.
- Montanari 1979 – F. Montanari, *Studi di filologia omerica antica* I, Pisa, 1979.
- Montanari 1996 – F. Montanari, *Studi di filologia omerica antica* II, Pisa, (1996).
- Montanari 1998 – F. Montanari, "Antichi commenti a Omero. Alcune riflessioni" in *Omero. Gli aedi, i poemi, gli interpreti*, a cura di F. Montanari, Firenze, 1998, p.1-17.
- Morris & Powell 1997 – *A New Companion to Homer*, I. Morris & B. Powell edd., Leiden, 1997.
- Morris 1997 – I. Morris "Homer and the Iron Age" in I. Morris & B. Powell 1997, p. 535-559.
- Morris 1997 b – I. Morris "Periodization and the Heroes : Inventing a Dark Age" in *Inventing Classical Culture ?* London, 1997, p. 96-31.
- Moulton 1977 – C. Moulton, *Similes in Homeric Poems*, Göttingen, 1977.
- Murray 1995 – O. Murray, *La Grèce à l'époque archaïque. Early Greece*, Toulouse, 1995 (éd. orig. en anglais, 1993).
- Nagler 1967 – M. Nagler, "Towards a generative view of the Formula", *TAPA* 98, 1967, p. 269-311.
- 1974 – M. Nagler, *Spontaneity and Tradition*, Berkeley and Los Angeles, 1974.
- Nagy 1990 – G. Nagy, *Pindar's Homer. The Lyric Possession of an Epic Past*, Baltimore, 1990.

- Notopoulos 1951 – J.A. Notopoulos, "Continuity and Interconnexion in Homeric Oral Composition", *TAPA* 82, 1951, p. 81-101.
- 1964 – J.A. Notopoulos, "Towards a poetics of early Greek oral poetry", *HSCP* 68, 1964, p. 45-65.
- Onians 1999 – R.B. Onians, *Les origines de la pensée européenne sur le corps, l'esprit, l'âme, le monde, le temps et e destin*, Paris, 1999 (trad. de l'anglais, éd. originale, Cambridge, 1951)
- Parry 1928 – M. Parry, *L'épithète traditionnelle dans Homère. Essai sur un problème de style homérique*, Paris.
- Parry 1928 b – M. Parry, *Les Formules et la métrique d'Homère*, Paris, 1928.
- 1931 – M. Parry, "The Homeric Metaphor as a Traditional Poetic Device", *Coll. Pap.* p. 419 (résumé d'un article en projet publié dans *TAPhA* 62, 1931, p.XXIV).
- 1933 – M. Parry, "The Traditional Metaphor in Homer", *CP* 28, 1933, 30-43 = *Coll. Pap.* pp. 365-375.
- 1933 b – M. Parry, "Whole Formulaic Verses in Greek and Southslavic Heroic Song", *TAPA* 64, 1933, p. 179-197 = *Coll. Pap.*, p. 376-390.
- 1971 – M. Parry, *The Making of Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, Adam Parry ed., Oxford, 1971.
- Pavese - Boschetti 2003: C. O. Pavese - F. Boschetti, *A Complete Formular Analysis of the Homeric Poems*, Amsterdam 2003.
- Pucci 1987 – P. Pucci, *Odysseus Polytropos. Intertextual Readings in the Odyssey and the Iliad*, Ithaca-New York, 1987.
- Perpillou 1986 – J.-L. Perpillou, "De 'couper' à 'insulter'", *O-o-pe-ro-si. Festschrift für Erns Risch zum 75. Geburtstag*, Berlin, 1986, p. 72-84 = Perpillou 1996, p. 113-124.
- 1996 – J.-L. Perpillou, *Recherches lexicales en grec ancien. Étymologie, analogie, représentations*, Louvain-Paris, 1996.
- Richardson 1993 – N.J. Richardson, *The Iliad : A Commentary*, VI, Books 21-24, G.S. Kirk ed., Cambridge, 1993.
- Rossi 1971 – E.L. Rossi, "Wesen und Werden der homerischen Formeltechnik", *Göttingische Gelehrte Anzeigen* 233, 1971, p. 161-174.
- Russo 1963 – J. Russo, "A closer look at Homeric Formulas", *TAPA* 94, 1963, p. 235-247.
- 1966 – J. Russo, "The Structural Formula in Homeric Verse", *YCS* 20, 1966, p. 219-240.
- 1968 – J. Russo, "Homer against his tradition", *Arion* 7, 1968, p. 275-295.
- 1994 – J. Russo, "Homer's Style: Non-Formulaic Features of an Oral Aesthetic", *Oral Tradition* 9, 1994, p. 371-389.
- 1997 – J. Russo, "The Formula" in *A New Companion to Homer*, I. Morris & B. Powell ed., Leiden, 1997, p.238-260.
- Schmitt 1968 – R. Schmitt, *Indogermanische Dichtersprache*, Darmstadt, 1968.
- Scott 1974 – W.C. Scott, *The Oral Nature of the Homeric Simile*, Leiden, Mnemos. Suppl. 28, 1974.
- Snodgrass 1971 – A.M. Snodgrass, *The Dark Age of Greece*, Edinburgh, 1971.
- Snodgrass 1971 – A.M. Snodgrass, *Archaic Greece. The Age of Experiment*, London, 1971,
- Treister 1996 – M.Y. Treister, *The Role of Metals in Ancient Greek History*, Leiden, Brill, Mnemos. Suppl. 156.
- Stanford 1936 – W.B. Stanford, *Greek Metaphor. Studies in Theory and Practice*, Oxford, 1936, p.32.
- Thomson 1936 – A.K. Thomson, "Winged Words", *CQ* 30, p. 1-3.
- Vivante 1970 – P. Vivante, *The Homeric Imagination. A Study of Homer's Poetic Perception of Reality*, Bloomington, 1970.
- 1975 – P. Vivante, "On Homer's Winged Words", *CQ* 69, 1975, à. 1-12.

- 1982 – P. Vivante, *The Epithets in Homer. A Study in Poetic Values*, New Haven, 1982.
- Wackernagel 1860 – J. Wackernagel, "ΕΠΕΑ ΠΤΕΡΟΕΝΤΑ. Ein Beitrag zur vergleichenden Mythologie", Basel, 1860, repr. dans Wackernagel 1874.
- 1874 – J. Wackernagel, "ΕΠΕΑ ΠΤΕΡΟΕΝΤΑ. Ein Beitrag zur vergleichenden Mythologie", *Kleinere Schriften* III, Leipzig, 1874, p. 178-251.
- Watkins 1995 – C. Watkins, *How to Kill a Dragon. Aspects of Indo-European Poetics*, Oxford.
- Whallon 1969 – W. Whallon, *Formula, Character, and Context*, Washington, 1969.
- Whitman 1958, 1965² – W. Whitman, *Homer and the Heroic Tradition*, Cambridge Mass., 1951, pbck ed., New York, 1965.
- Williaams 1993 – B. Williams, *Shame and Necessity*, Berkeley, 1993.
- Zanker 1994 – G. Zanker, *The Heart of Achilles. Characterization and Personal Ethics in the Iliad*, Ann Arbor, 1994.